

23 Novembre 1934

I- Les libanais d'outre-mer

Nous avons relaté l'accueil que firent les émigrés à Monseigneur Abdallah Khoury, délégué des clergés orientaux au Congrès Eucharistique de Buenos-Aires, et nous nous étions félicités, pour l'expansion française et le resserrement des liens avec nos frères d'outre-mer, de cette ambassade inattendue.

La dernière livraison de la Revue des Deux Mondes apporte une éclatante confirmation de la nécessité de ces contacts et de leurs bienfaisants effets.

Dans un article consacré au Congrès Eucharistique de Buenos-Aires, M. François Veuillot dit en parlant des Maronites :

« Au cœur du nouveau monde, en effet, n'est-elle pas évocatrice et touchante, cette voix venue du lointain Orient pour acclamer la France tutélaire.

N'y a-t-il pas là pour le Liban et pour la propagande française, une indication précieuse ? Et se décidera-t-on enfin à créer cette Direction de l'émigration et ces envoyés du Liban, symboles concrets de nos préoccupations et de notre sollicitude pour les Libanais de l'ancien et du nouveau monde ?

II.- La division navale du Levant

A en croire certains bruits, d'importantes réductions seraient envisagées dans la Division navale du Levant. La mesure serait regrettable.

Certes, tout le côté stratégique de la question nous échappe, et nous n'avons pas la prétention d'émettre le moindre avis en pareille matière.

Mais, si des considérations budgétaires seules ont dicté cette mesure, on nous permettra de penser que ce sont là des économies regrettables.

Sur le plan politique il y a certaines dépenses d'ordre somptuaire indispensables au maintien total du prestige d'une puissance. Dans les pays d'Orient, cette politique de prestige est doublement nécessaire.

Depuis 1860 jusqu'en 1911, la marine seule a assumé le contact réel entre la France et nous. Aux heures troubles de son histoire, aux heures de détresse, tout ce pays avait les yeux tournés vers la mer d'où devait venir le salut.

On connaît les nombreuses manifestations d'amitié auxquelles ont donné lieu les passages de tous les navires français ici. Le côté théâtral et parfois naïf de ces touchantes manifestations ne doit pas nous empêcher de reconnaître le sentiment profond, sincère et durable à l'égard de la France et de la marine française dont elles étaient l'expression.

Nous avons toujours trouvé chez les marins, grands voyageurs, des amitiés solides sans restrictions ni arrière-pensée, un esprit compréhensif et ouvert à tous les problèmes, une urbanité, qui ont grandement contribué à maintenir le prestige et le renom de la France en ce pays.

Depuis 1918, nous étions accoutumés à voir flotter dans le port de Beyrouth, sur un navire de guerre, le drapeau français. Le jour où nous ne le verrions plus, nous aurions l'impression d'un abandon et d'un renoncement.